

**Jeudi 24 et vendredi 25 décembre 2020**  
**Noël - Solennité de la Nativité du Seigneur année B**

Première lecture : Isaïe 9, 1-6

Psaume 95 (96)

Deuxième lecture : lettre de saint Paul apôtre à Tite 2, 11-14

Évangile : Luc 2, 1-14

**Homélie**

En raison de la pandémie actuelle, la fête de Noël, comme d'ailleurs celle de Pâques il y a quelques mois, ne peut pas être célébrée cette année tout à fait comme d'habitude. Faut-il prendre cette situation comme un mauvais passage, ou bien comme un défi à relever ? Pour ma part, j'opterais plutôt pour le défi, parce que l'espérance qu'offre Noël nous ouvre un avenir avec le Seigneur. Et aussi parce que, quelle que soit la manière dont nous pouvons célébrer, c'est toujours le même mystère, à vivre dans la foi : celui d'un Dieu qui a choisi de se révéler en se faisant l'un de nous, dans une situation historique bien précise. Si Noël est d'actualité, alors cela veut dire que, dans l'enfant de la crèche, Dieu se révèle dans notre situation sociale et historique actuelle, bien réelle et bien concrète, notamment dans la situation sanitaire qui est la nôtre. Avec la fête de Noël et de l'Incarnation, nous ne pouvons pas nous contenter d'une religion de l'imaginaire : l'enfant Jésus est un vrai être humain ; Dieu n'a pas fait semblant de se manifester. A partir de là, s'il est quelque leçon à tirer de la spécificité de Noël en 2020, c'est bien de retenir que chaque fois que nous célébrons la Nativité, nous avons à reprendre à nouveau frais, à « actualiser », le sens du mystère de l'Incarnation que confesse l'Église depuis plus de deux mille ans.

Au cours de son histoire, l'Église a toujours cherché et trouvé des moyens, parfois originaux, pour adapter sa pratique dans des situations et des contextes difficiles : pensons aux persécutions, aux guerres, aux épidémies déjà traversées. Des adaptations souvent inédites... mais le mystère de Noël n'est-il pas toujours, en quelque sorte, comme l'inédit de Dieu ? En effet, les adaptations auxquelles nous sommes contraints disent quelque chose de fondamental quant à l'Incarnation du Fils : l'Incarnation n'est pas seulement la venue de Dieu en notre chair, elle est la venue de Dieu dans notre histoire, dans la dramatique du temps, dans nos relations sociales. Elle est le mystère d'un Dieu qui s'implique dans ce que nous vivons ; et, à ce titre, il nous faut établir spirituellement un lien très fort entre la crèche de Noël et la croix de la Semaine sainte, l'une appelant la vie sur cette terre, l'autre appelant la vie définitive, la résurrection. C'est précisément avec nos faiblesses, nos fragilités, nos angoisses, que nous accueillons *vraiment* Dieu fait homme en Jésus Christ. Il ne s'agit pas d'imaginer Dieu, mais de l'accueillir en vérité ; de laisser l'Esprit du Seigneur faire en nous ce travail d'enfantement, comme nous le suggère Marie, accompagnée de Joseph.

L'enfant de la crèche, c'est Dieu qui se montre dans la vulnérabilité humaine, celle en l'occurrence d'un nouveau-né. Là est le lieu de sa venue dans notre existence. La croix du Christ, c'est encore le lieu de la même vulnérabilité. Notre foi, c'est croire que Dieu est bien présent là où, précisément, nous avons besoin du salut, à savoir au cœur de notre propre vulnérabilité.

Puissions-nous, là où nous sommes, avec ce que nous vivons, faire de tout notre être, et pas seulement de nos paroles, une expression vivante de vœux sincères et joyeux pour toutes celles et tous ceux que nous rencontrons ces temps-ci, comme de toutes celles et tous ceux que nous ne pourrions pas retrouver en présentiel à l'occasion des fêtes.

P. Hugues GUINOT